

SÉRIE D'ÉTÉ

4

Les villes utopiques

XXI^e SIÈCLE

Des architectes rêvent les cités de demain



« L'utopie de la cité » de Schuiten & Peeters, planche extraite de « Voyages en utopie », Casterman.

Visions urbaines pour le III^e millénaire

Vers la fin des années 70, les architectes ne rêvaient plus la ville. Les grandes utopies élaborées au XIX^e siècle et jusque dans les années 60 furent, pour la plupart, des échecs. Résignés, les architectes et les urbanistes renonçaient à organiser la ville, les transports, les relations sociales et laissaient agir une « logique » du chaos. Les projets de la fin des années 60 s'attachaient surtout à démonter les concepts anciens de l'architecture, sur lesquels s'appuyaient

toujours la grande masse de la profession, mais sans objectif de réalisation. Pourtant, selon l'architecte **Philippe Chiambaretta**, l'omnipotence du système libéral mondialisé et ses dérives pourraient engendrer de nouvelles utopies. Certaines effrayantes, comme celles des cités fermées (lire page 29). D'autres, plus enthousiasmantes, comme celles qui voient la planète telle un écosystème global où l'homme n'est qu'un élément parmi d'autres. Dès lors, il s'agit d'y intégrer nos sociétés et non de les laisser « s'épanouir » au détriment des autres

éléments de la planète. Le groupe néerlandais MVRDV (lire page 28) rationalise à l'extrême, sur des fondements mathématiques, l'organisation de la ville du futur, totalement intégrée dans son environnement, rejoignant ainsi les ambitions globalisantes des utopistes du XIX^e siècle. D'autres, enfin, comme Jeffrey Miles, imaginent des cités dans lesquelles l'homme n'épuise plus les ressources de la Terre.

Dossier réalisé par Marion Cabellie, Delphine Gerbeau et Romain Mazon

REMERCIEMENTS à Patrice de Moncan qui nous a aidés, tout au long de la réalisation de cette série, ainsi qu'à Philippe Chiambaretta et à Jacques Rougerie pour leur disponibilité en ces temps de vacances

La semaine

Les villes utopiques

Visions urbaines pour le III^e millénaire

Philippe Chiambaretta, architecte, vient de créer sa propre agence, PCA, après avoir dirigé le Taller de arquitectura du Catalan Ricardo Bofill

« L'architecte est devenu impuissant dans la fabrication des villes »

La notion de cité idéale n'a pas résisté au déclin des idéologies. Pragmatique, l'approche s'articule aujourd'hui sur les technologies de l'information et de la communication et le développement durable.



Après la prolifération des mouvements architecturaux des années 60 et 70, l'utopie urbaine existe-t-elle toujours ?

Les dernières années ont été peu propices au développement des utopies. La pensée utopique propose la vision d'un monde futur idéal. Il s'agit, avant tout, d'une vision politique et sociale en réaction à une situation existante. Elle s'inscrit dans une forme urbaine imaginaire. De la Renaissance au mouvement moderne, les utopistes proposent une recette globale pour le bonheur de l'humanité. Or, ces trente dernières années ont connu l'effondrement des grandes idéologies devenues suspectes après toutes les atrocités commises en leur nom. Cela a conduit au triomphe du modèle libéral et à la mondialisation.

Des signes s'annoncent ici et là d'une remise en cause grandissante de ce modèle, mais aucune véritable alternative n'émerge encore. Il n'est pas impossible qu'apparaissent, dans les années à venir, des visions utopiques qui incarnent cette alternative.

Les architectes ne rêvent donc plus ?

Dans les années 20, des architectes comme Le Corbusier pensaient que le progrès allait apporter un monde meilleur, et qu'ils en étaient les vecteurs. Aujourd'hui, on sait que ces deux idées sont fausses, d'autant que l'architecte est devenu impuissant dans la fabrication des villes. Les architectes sont à présent très pragmatiques, ils savent que cela n'a aucun sens de dessiner une ville entière, ils n'ont plus l'audace de croire que, par des dessins utopiques, ils vont changer le monde, tout comme les hommes politiques, d'ailleurs.

La cité a donc changé de sens ?

Effectivement, la ville telle qu'on la pensait jusqu'au XX^e siècle, synonyme d'urbanité, n'existe plus. En Afrique, en Asie, en Occident, les cités prolifèrent de façon incontrôlée, elles se propagent en nappes, comme un cancer, et l'on ne retrouve plus la discontinuité entre le domaine bâti et la campagne. Le centre-ville, la banlieue et la campagne deviennent une continuité dans laquelle on se perd. C'est la notion de « ville générique » introduite par Rem Koolhaas (lire p. 30) au milieu des années 90. La ville n'est plus un phénomène que l'on peut appréhender facilement, c'est pourquoi on a du mal à imaginer une cité idéale.

Autour de quel concept se construit aujourd'hui la recherche prospective ?

L'architecture la plus expérimentale est aujourd'hui centrée sur deux pôles : les nouvelles technologies de l'information et le développement durable. C'est dans ce dernier domaine que les architectes peuvent réellement contribuer à une amélioration du monde. Nous devons inventer les solutions techniques pour préserver l'équilibre écologique de la planète. *Propos recueillis par Delphine Gerbeau*

Utopie mathématique

Dans le cerveau des Néerlandais de MVRDV a poussé une ville-statistique... capable d'accueillir 18 fois la population mondiale.



Installer toute la population des Etats-Unis – soit 241 millions de personnes – dans une seule et même ville, non pas sur la Lune mais sur la Terre... Voilà un des exploits de Datatown. Développée par les architectes néerlandais de MVRDV, cette cité n'est qu'un pur concept, un ensemble de chiffres et de séries statistiques fondés sur les données des Pays-Bas. Originaires d'un pays qui souffre d'une forte densité de population, ils estiment que le modèle proposé par Datatown est susceptible d'accueillir 1 477 habitants par km² (une densité quatre fois supérieure à celle des Pays-Bas). Datatown est une ville hyper rationalisée. Elle peut vivre en parfaite autarcie. Dans un carré de 400 kilomètres de côté, 55 % de la surface sont consacrés à l'agriculture et à l'élevage, les habitations couvrent 5 % des terres, et l'eau 12 %. Chaque foyer dispose d'un appartement de 128 m² et d'un jardin de la même taille (voir illustration ci-dessus, extraite de *Meta City Data Town*, MVRDV, 010 Publishers éditeur, 1999, p. 90). Chacun peut aller skier un week-end par an sur un domaine constitué des montagnes de déchets, recouvertes par l'eau nécessaire à la consommation annuelle des habitants, transformée en neige.

Cette ville-statistique permet de faire des projections. A supposer que toute la population devienne végétarienne, la surface cultivée pourrait être réduite de moitié. Afin de subvenir aux besoins en électricité, Datatown compte 77 860 moulins à vents, installés sur dix-neuf étages. Des forêts sont prévues. Elles sont constituées de peupliers, espèce qui absorbe le plus de CO₂. L'industrie étant responsable de 54,8 % du CO₂ total, la plupart des forêts seront installées près des usines, ce qui permettra en outre de dissimuler ces dernières. Selon MVRDV, 376 Datatown pourraient être installées sur les 60 126 701 km² habitables de la Terre. Une telle organisation permettrait de multiplier la population mondiale par dix-huit, sans que nul ne meure de faim. *Marion Cabellie*